

L'Humanité



Rouge

Proétaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

1F

Adresse : B.P. 293
75866 Paris Cedex 18
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES
MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

N°322
mercredi 10 septembre 1975

LE PRINCE ET SES RIVAUX

Poniatowski est un ministre fascinant. Ce prince est prêt à tout pour défendre les intérêts de sa classe. Il lâche sa police contre les ouvriers en grève, fait condamner des travailleurs, des paysans, des antifascistes, à de lourdes peines de prison. Il a inauguré les opérations «coup de poing». Sa brigade «antigang» s'est faite sa renommée par ses violences racistes, sa facilité à ouvrir le feu et à s'acharner sur des hommes à terre. Le prince et sa classe ont peur du développement des luttes révolutionnaires de la classe ouvrière. Sous prétexte de lutte contre la «délinquance», il renforce la répression contre les travailleurs. Prompt à faire condamner des antifascistes, il tolère l'activité en France de terroristes au service de Franco. Les auteurs d'attentats et de crimes racistes jouissent d'une impunité qui est un encouragement.

Trompés par le fait que les dirigeants du P.C.F. demandent sa démission, certaines personnes pourraient en conclure que ceux-ci sont des «démocrates», des «défenseurs des libertés». C'est bien l'image qu'ils veulent se donner. Mais elle ne correspond nullement à la réalité. Quelques faits suffiront à le rappeler. Ce sont eux qui ont réclamé à cors et à cris la loi «anticasseurs», qui ont demandé le renforcement des effectifs de police en particulier dans les banlieues ouvrières, qui ont prôné la présence de la police dans le métro. On ne compte plus le nombre d'agressions qu'ils ont fait commettre contre des travailleurs révolutionnaires. Comment pourrait-il en être autrement alors qu'ils sont les admirateurs et les serviteurs de la Russie, pays où une nouvelle bourgeoisie exerce une dictature fasciste sur le peuple, et impose par la violence sa domination à d'autres peuples ?

Alors quelle est la nature de la querelle entre Poniatowski et Marchais ? C'est une querelle entre ennemis du peuple, entre fractions bourgeoises rivales. Les dirigeants du P.C.F. n'aspirent qu'à s'installer à la direction des affaires du capitalisme pour leur profit et celui du social-impérialisme russe. Défendre les intérêts du peuple, c'est combattre le prince et ses rivaux.

PONIATOWSKI VEUT-IL LES PLEINS POUVOIRS ?

Poniatowski, le ministre «libéral et avancé» de la société du même nom, ne perd décidément pas une seconde. En moins de 48 heures il a fait plusieurs déclarations qui en disent long sur ses projets antipopulaires.

C'est ainsi qu'à Nice où il s'était rendu lundi matin pour décorer au son des tambours et des trompettes les deux «héros» de sa police qui ont vidé leur chargeur sur un malade mental, il a déclaré : «Le tir de la police doit intervenir chaque fois qu'il n'existe pas de danger pour un innocent et que les conditions légales sont réunies.» Quand on sait le nombre d'innocents qu'a déjà abattus, blessés ou tabassés la brigade «antigang», on comprend aisément que l'appel du ministre de l'Intérieur à sa police n'est rien d'autre qu'un «feu à volonté» !

Feu à volonté sur qui ? Sur les supergangs qui commettent leurs crimes contre la classe ouvrière et le peuple légalement ? Non, bien sûr. Il s'agit de tirer à vue sur les petits délinquants poussés par la misère, et surtout sur tous ceux, de plus en plus nombreux, qui s'opposent à l'ordre établi de la bourgeoisie et au pouvoir en place.

C'est ainsi que lundi en fin de matinée, Poniatowski a annoncé une nouvelle augmentation du budget du ministère de l'Intérieur, de 19 % cette fois-ci, et promis dans le même temps «dans le cadre du soutien à l'économie» (sans rire) du matériel nouveau pour la police et la gendarmerie. Enfin pour couronner le tout, le premier flic de France a ajouté : «Nous mettrons en œuvre de nouveaux moyens juridiques. J'entends que toute personne porteuse illégalement d'armes ou d'explosifs soit automatiquement condamnée à deux ans d'emprisonnement». Il ne reste donc plus à la police qu'à juger et à exécuter les peines.

Ces ambitions démesurées de Poniatowski qui se veut à la fois ministre de l'Intérieur, premier ministre et ministre de la Justice, ne font que traduire l'affolement de la bourgeoisie devant le développement des luttes ouvrières et populaires et la détermination des masses à répondre par une juste violence à la violence réactionnaire de la bourgeoisie.

Voilà pourquoi il faut barrer la route à ces ambitions et répondre du tac au tac à toute action fasciste de la police de Poniatowski.

Dans cette voie il est possible de mobiliser les larges masses populaires. Nous sommes d'ailleurs persuadés qu'il existe dans la population française, parmi les militants de base du P.C.F., parmi les militants socialistes et aussi gaullistes, des hommes suffisamment attachés à la démocratie et à la liberté pour s'élever et agir contre le nouvel essor du processus de fascisation en cours comme contre les ambitions sociales-fascistes des dirigeants du P.C.F.

Agression contre une jeune travailleuse vendéenne

En Vendée, Magali Burgaud, 20 ans, employée de bureau, jeune militante de base du parti révisionniste, vient d'être enlevée et torturée par trois fascistes. Les trois individus qui l'ont enlevée, l'ont baillonnée et féroceusement brûlée à la cigarette.

C'est pour nous l'occasion de réaffirmer notre profonde solidarité de classe à tous les travailleurs victimes de la répression bourgeoise et des menées fascistes, qu'ils soient ou non adhérents de base du parti révisionniste. Nous sommes solidaires de Magali, comme nous l'avons été du jeune cheminot Michel Labroche, militant de base du P.C.F., froidement écrasé par la voiture d'une bande fasciste au cours de la campagne électorale de 1972.

Dans la lutte intransigeante que nous menons contre le révisionnisme pour que la

classe ouvrière apprenne à le connaître et soit en mesure de le balayer, nous ne confondrons jamais les militants de base du parti révisionniste avec la clique pourrie de ses dirigeants qui veulent gérer l'exploitation de la classe ouvrière de notre pays à leur profit et à celui de leurs maîtres de Moscou.

Les travailleurs militants de base, eux, dans leur grande majorité, comme Magali, aspirent sincèrement à la révolution prolétarienne et au socialisme, même si leur combativité révolutionnaire est momentanément dévoyée par la clique de Marchais. Tôt ou tard leurs yeux s'ouvriront et, rejetant leurs dirigeants traîtres au prolétariat et à la nation, ils viendront grossir les rangs des combattants de la révolution prolétarienne et de l'indépendance nationale.

LA ROUTE DU PETROLE

Quelques chiffres caractérisent l'importance de l'axe pétrolier Golfe Arabe-océan Indien.

55 % des ressources pétrolières mondiales, actuellement connues, se trouvent dans le sous-sol des pays du Golfe.

25 % des approvisionnements pétroliers des USA, 65 % de l'Europe, 90 % du Japon transitent par cette voie maritime.

On comprend l'intérêt qu'elle revêt aux yeux des deux superpuissances ! Dès 1968, l'URSS a déclaré ouvertement que l'océan Indien était d'une importance majeure pour ses intérêts. Elle a entrepris d'y développer une présence navale qui, en 1974, était 4 fois plus importante que celle des USA. La vitesse surprenante de l'expansion soviétique dans cette région prouve que ce que cherche l'Union soviétique là-bas, ce n'est pas seulement un «équilibre» contrebalançant la présence américaine, mais bien une «suprématie» hégémonique.

Le Golfe persique et l'océan Indien sont très distants des eaux territoriales de l'URSS. Confrontés à de graves difficultés logistiques des sociaux-imperialistes ont ouvertement forcés certains pays côtiers à leur fournir des bases militaires. Ils accumulent séduction, chantage et pression pour obtenir d'eux «le droit d'utilisation» d'importants ports stratégiques et il est bien connu que dès qu'elle a pénétré dans ces ports, elle n'en repart plus.

En cas de guerre les Soviétiques entendent ainsi être à même de couper les sources pétrolières vitales de leurs adversaires.

Au cours des dernières manœuvres navales russes, l'URSS a mobilisé au total plus de 200 bâtiments de guerre dont la moitié étaient concentrés dans trois régions importantes reliées par les voies pétrolières maritimes :

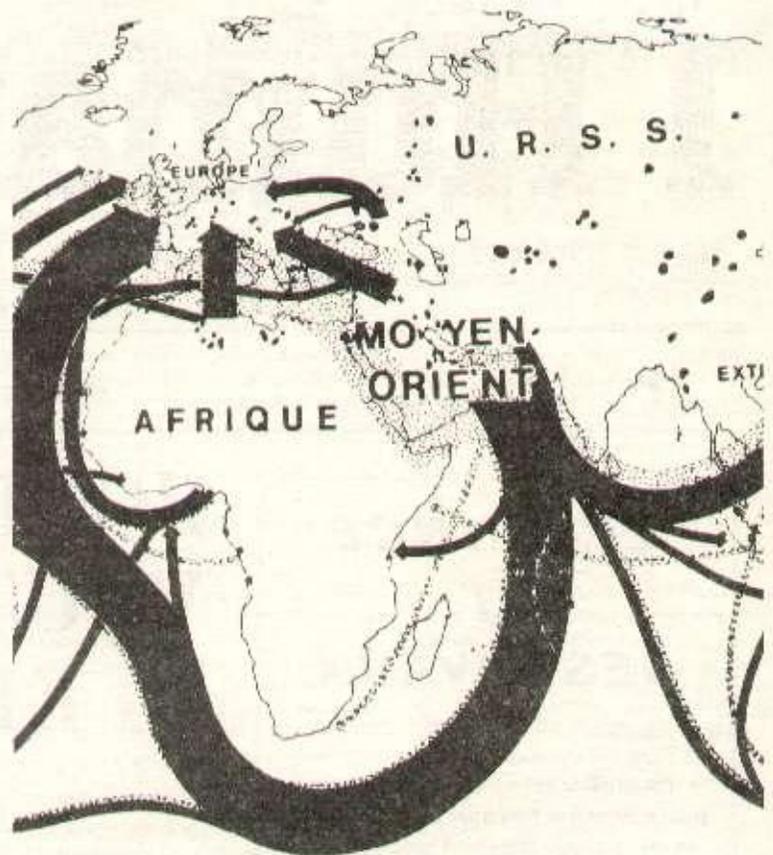
— le golfe d'Aden, proche des champs pétrolifères du Golfe persique ;

— l'océan Indien, où s'offre la voie du cap de Bonne Espérance que doivent emprunter les pétroliers géants destinés à l'Europe occidentale ;

— la Méditerranée, passage aux ports pétroliers du Moyen-Orient.

L'autre superpuissance réagit avec vivacité à l'ambition russe. Le département de la défense US a affirmé : «Une bonne partie du monde industrialisé dépend du pétrole du Golfe persique. Tout contrôle par autrui des ressources pétrolières de cette région amènera un changement brusque de la structure politique dans le monde», déclarant que les USA «prendront les contre-mesures nécessaires» face à l'expansion soviétique.

Depuis 1972, les USA ont renforcé leur marine dans ces zones et envoyé 8 fois leur flotte



mixte dans l'océan Indien. Les porte-avions «Constellation» et «Enterprise» y ont fait des démonstrations de force et les travaux d'agrandissement de la base de Diego Garcia se poursuivent à un rythme accéléré.

Mais la révolte grandit parmi les pays côtiers qui entendent faire de ces régions une «zone de paix». En juin dernier, face aux

manœuvres sans permission des bâtiments soviétiques dans les eaux de la République populaire du Yémen, les journaux d'Aden écrivaient : «Les invités suivis de bateaux de guerre ne sont pas les bienvenus». Décidément la roue de l'histoire ne tourne pas dans le sens de la volonté des deux superpuissances !

VIOLENCES RACISTES AUX USA

De violents incidents ont éclaté samedi dans le comté de Jefferson, provoqués par les chefs de file racistes qui s'opposent bruyamment à l'application du système de «Busing».

Celui-ci impose à tous les États fédérés américains d'organiser un système de ramassage scolaire unique pour les enfants noirs et blancs. Il est une conquête des luttes courageuses des Afro-américains et des progressistes américains menées contre l'odieux système de ségrégation raciale organisé par les autorités américaines.

On retrouve derrière les émeutiers la main du sinistre «Ku Klux Klan», organisation fasciste et raciste qui s'exprime ouvertement aux USA et dont le «grand sorcier» avait droit, récemment, aux honneurs d'une émission de la télévision française.

La police fédérale est intervenue et 325 arrestations ont été opérées. Parmi celles-ci combien de fascistes et combien de noirs américains ?

J'ai passé mes vacances en Espagne centrale et en Galice (je suis étudiant en espagnol).

Il y a eu, fin août, l'hommage «spontané» de la Galice au Caudillo Franco, à la Coruna.

En fait d'hommage spontané, les Galiciens ont entendu à la télé, comme les autres peuples d'Espagne, qu'ils allaient faire honneur à leur bourreau, et qu'en plus ils l'avaient décidé «d'un coup», «tout seuls».

Cette cérémonie consistait en chants et danses du pays auxquels assistaient la momie Franco (n'oublions pas que Franco est «galicien»).

En vue d'éviter les actions des «quelques terroristes» de l'ETA, l'UPGA (Union du peuple de Galice) et du FRAP, un énorme dispositif policier avait été mis en place. De nombreuses arrestations préventives ont eu lieu dans la région.

Je signale que le Conseil des ministres s'est réuni dans la région, Madrid étant devenue vraiment peu sûre pour ces messieurs aux mains tachées du sang des travailleurs et des peuples d'Espagne.

Les alentours de la salle étaient très surveillés. Un exemple : dans une rue proche, une pancarte interdisait de stationner le jour du festival, les numéros des voitures étaient systématiquement relevés.

Les «spectateurs» sont venus «spontanément»... sur invitation ! Donc, triés sur le volet.

Quant aux participants au spectacle, ils ont été prévenus quelques jours à l'avance, individuellement, tout refus, même pour raison de

maladie, étant impossible. Ils ont été parqués dans une salle du palais jusqu'à leur passage en scène. Avec des «grises» (police politique en uniforme gris) tout autour d'eux, «comme des prisonniers !» a dit une personne participant à l'hommage spontané.

Un mouvement suspect vers une caisse inoffensive ? et voilà la personne entourée d'une meute soupçonneuse et inquiète. Et comme la confiance régnait vraiment, jusqu'en scène les participants étaient surveillés par des policiers braquant leurs mitraillettes sur eux (cachés derrière les rideaux, bien sûr, car le spectacle passait en direct à la télé).

Les meilleurs groupes de danseurs et chorales de Galice étaient sélectionnés et pourtant le spectacle a été absolument minable cette fois : faux pas et fausses notes abondaient et il n'y avait aucune joie sur les visages, aucun entrain dans les chants et les danses.

Une question pour terminer : Franco est né au Ferrol, pourquoi donc l'hommage n'y a pas eu lieu ? C'est que le peuple de la ville se souvient des crimes qui ont été commis récemment et le pouvoir n'a pas voulu l'affronter. D'après ce que j'ai vu, il a bien raison de craindre le peuple espagnol.

Un lecteur

LA FETE A FRANCO

D'un lecteur, venu spécialement de Saint Nazaire, pour manifester sa solidarité avec le peuple espagnol, nous avons reçu ce poème.

Garmendia ! Otaqui !
Et vous les cinq du FRAP !

Comment hésiter ? C'est décidé !
Nous irons manifester à Paris.

Cinq cents kilomètres
Pour être solidaires
C'est peu de chose !

Venus de plus loin,
A travers campagnes et montagnes,
Il y a trente ans,
Au prix de leur sang,
Des travailleurs d'ailleurs et de partout
D'Espagne surtout,
Alfonso* et tant d'autres,
Aidèrent à laver les cieux

de chez nous.

Et demain en roulant,
Les plaines traversées
Dans notre somnolence
Feront surgir Valence
Et le rêve tenace
De Teruel et Grenade
Hérissés d'insurgés par milliers.

Nous roulerons
Nous marcherons
Nous manifesterons
Petite pierre
Pour que l'Espagne libérée
Soit bientôt réalité !

* Du groupe de Manouchian.

LA MUSIQUE AU SERVICE DU PARTI

Le 1er mai 1975, une fanfare révolutionnaire prolétarienne a précédé le cortège de la manifestation du KPD-ML. De même lors de la journée antiguerre du 30 août à Francfort.

Ci-dessous un article signé «des camarades de la fanfare de Hambourg» et paru dans «Rotter Morgen» No 22 de cette année.

1er mai 1975. Une fanfare du Parti communiste d'Allemagne (marxiste-léniniste) défile dans les rues de Eimsbüttel, elle joue des marches révolutionnaires (...) Quand la fanfare joue, il n'est pas rare de voir toute la rue à ses fenêtres. Un travailleur nous lance avec enthousiasme : «C'est comme du temps de Teddy avec la marine rouge !» (Teddy est le surnom par lequel les travailleurs révolutionnaires allemands appelaient leur grand dirigeant Ernst Thälmann). Ce travailleur a participé à la manifestation rouge du 1er mai et au meeting du parti qui se tenait dans l'après-midi.

De tout temps, le mouvement ouvrier révolutionnaire a eu sa

propre culture, et les fanfares en ont toujours été un élément. Les plus connues étaient les fanfares de la Ligue des combattants pour le front rouge et de la marine rouge du temps de Ernst Thälmann, ainsi que les fanfares des associations sportives ouvrières. De nos jours, il y a encore beaucoup de fanfares progressistes. Notre parti continue dans ce domaine les traditions des musiciens du KPD révolutionnaire.

Ceux qui ont entendu nos claquements et nos piaulements au début de cette année ont peut-être pensé que nous ne pourrions pas arriver à grand chose pour le 1er mai. Au départ, il y avait eu seulement l'idée d'un vieux camarade qui avait joué dès l'âge de quinze ans, d'abord au front de la jeunesse rouge, puis à la Ligue des combattants pour le front rouge. 16 amis et camarades se sont réunis pour continuer la tradition des fanfares révolutionnaires. Il fallait que le 1er mai 1975, des chants révolutionnaires retentissent à nouveau dans les rues de Hambourg. Nous avons répété deux fois par se-

maine, et aussi plusieurs week-ends, dès que des amis, des travailleurs, des camarades ont eu rassemblé l'argent pour les instruments. Et ça nous a montré une chose : quand on se fixe un but, qu'on travaille sérieusement sur la ligne révolutionnaire du parti, on peut y arriver, même quand le début est difficile. En moins de deux mois, notre fanfare était formée.

C'est un autre vieux camarade, ancien membre du KPD, qui avait joué depuis son enfance dans les fanfares du Parti communiste et du sport ouvrier, qui nous a appris à jouer de la flûte et du tambour. Et si, au début, il l'a fait que pour faire plaisir à l'autre vieux camarade, il y a trouvé de plus en plus de plaisir, jusqu'au moment où il nous a dit : «Apportez-moi donc aussi un brassard !» — il s'agit du petit drapeau de notre parti que nous portons au bras — avec l'emblème de la faucille, du marteau et du fusil. Et après, ce camarade ne s'est pas borné à nous montrer comment on joue la musique, mais aussi comment une fanfare du parti communiste doit apparaître :

en ordre, disciplinée, combative.

On a vu le résultat à la manifestation rouge du 1er mai, quand nous avons défilé en tête des rangs du KPD-ML. Des amis, des travailleurs nous ont dit plus tard que nous avions drôlement contribué à renforcer l'enthousiasme révolutionnaire de la manifestation. (...) De nombreux camarades du groupe «Drapeau rouge» applaudissaient quand nous jouions. A l'encontre de leurs dirigeants qui voudraient nous condamner à entendre seulement des chants révolutionnaires (...) A l'avenir, nous ne nous contenterons pas de jouer pendant les manifestations ou les meetings, mais aussi, et surtout dans les quartiers ouvriers, pour susciter auprès des travailleurs de l'enthousiasme pour le parti, pour les gagner à la révolution. Ainsi, nous contribuerons à sauvegarder et à développer la culture prolétarienne, que le capital et ses valets ainsi que le D«K»P (le parti révisionniste) voudraient bien enterrer.

Des camarades de la fanfare de Hambourg

PAS D'INFLATION EN CHINE ...

Il n'y a pas d'inflation en Chine. La valeur de la monnaie chinoise — le renminbi — est stable depuis longtemps. A Pékin, comme ailleurs, on peut se procurer avec un yuan, autant de marchandises qu'il y a dix ans ; parfois le prix a baissé même.

Le tableau ci-dessous permet de comparer les prix de vente au détail en 1964 et 1974 d'un certain nombre de marchandises vendues au marché de Pékin.

ARTICLE	UNITÉ	1964 (en yuan)	1974 (en yuan)
Riz	1 kilo	0,3	0,3
Viande de porc	1 kilo	2	1,8
Poulet	1 kilo	1,86	1,56
Tomates	1 kilo	0,07	0,07
Cotonnade blanche	1 mètre	0,84	0,84
Serge de laine	1 mètre	31,08	27,2
Transistor marque «Pivoine»		105,1	61
Machine à coudre		170,6	168
Pénicilline	1 ampoule	0,23	0,14

Les chiffres parlent d'eux-mêmes, il n'y a pas de hausse de prix en Chine. Comment cela se peut-il ?

Liquidation de l'impérialisme.

En 1949, au lendemain de la fondation de la République populaire de Chine, le gouvernement populaire central adopta une série de mesures pour mettre le travail financier et économique du pays sous un contrôle centralisé et parvint à équilibrer le budget d'État, la distribution des produits et les recettes et dépenses de caisse. Il émit de façon

concentrée et planifiée le papier-monnaie, interdit la circulation en Chine des monnaies étrangères, fixa le taux de change des devises étrangères, établit un système de contrôle sur celles-ci et abolit la spéculation de la monnaie. Ainsi sur le plan financier et monétaire, il mit fin à sa dépendance de l'impérialisme, élimina les séquelles de l'inflation léguées par l'ancienne Chine et établit un système monétaire socialiste, indépendant, unifié et stable.

Organisation de la production et de la circulation des marchandises

La Chine organise de façon planifiée la production et la circulation des marchandises. La production industrielle et agricole ainsi que les prix des produits sont contrôlés par l'État selon un plan d'ensemble, mesure qui permet de maintenir la stabilité des prix. L'État contrôle la circulation et la distribution des marchandises et organise la répartition des produits des entreprises d'État. Il achète à un prix rationnel

le surplus des produits agricoles des communes populaires rurales et les vend au marché à des prix stables. Voilà une des caractéristiques qui distinguent le système économique socialiste du système économique capitaliste.

Un yuan garanti par plusieurs yuans de marchandises

En quelques 25 ans, la production des céréales a été multipliée par 2,4 celle du coton par 5,7, ce qui a permis de couvrir les besoins essentiels du peuple quant à la nourriture et à l'habillement. Aujourd'hui, sur les marchés, la quantité des produits alimentaires tels que les viandes, les poissons, la volaille, les légumes et les fruits ainsi que celle des divers articles industriels d'usage courant sont plusieurs fois, même une dizaine

de fois celle au lendemain de la Libération. Maintenant, l'émission d'un yuan est garantie par plusieurs yuans de marchandises. Cela permet d'assurer l'équilibre entre la monnaie en circulation et l'approvisionnement en marchandises, ainsi que la stabilité permanente du renminbi.

Un budget équilibré.

Chaque année l'État a réalisé l'équilibre du budget avec un peu d'excédents ; ainsi, quand il y a eu des calamités naturelles ou autres difficultés, il a réussi à maintenir l'équilibre en augmentant la production, pratiquant l'économie et en employant ses réserves. En aucun cas, il ne recourt aux dettes extérieures ni à la planche à billets.

Donc pas d'inflation comme dans les pays capitalistes où l'on émet des billets de banque à qui mieux mieux.

bulletin d'abonnement

(écrire en majuscules la totalité du bulletin)

NOM :
 PRÉNOM :
 ADRESSE :

	Pli ouvert	Pli fermé
1 mois	■ 32 F	■ 60 F
3 mois	■ 95 F	■ 180 F
6 mois	■ 190 F	■ 360 F
Soutien	■ 300 F	■ 500 F

L'HUMANITÉ ROUGE

BP 293 - 75866 Paris Cedex 18

CCP inchangé :

L'HUMANITÉ ROUGE : No 30 226 - 72 — Centre : La Source

De retour du MOYEN-ORIENT.

LE COMBAT PALESTINIEN

1ère partie : Les Camps.

Notre journal a pu réaliser cet été un reportage au Liban sur la lutte du peuple palestinien. Ce reportage a pu être effectué grâce à l'aide de l'O.L.P. Nous en publions ici une partie portant sur certains aspects particuliers. Nous aurons l'occasion d'en publier ultérieurement la suite.

C'est d'abord en Syrie que nous nous rendrons dans un camp palestinien : le camp d'Abou Jaramana à côté de Damas.

Dans la voiture qui nous y conduit, le camarade de l'O.L.P. qui nous guide nous parle de la situation en Palestine occupée. Il était secrétaire dans un bureau. Il continuait à utiliser les tampons arabes et refusait de se servir des tampons sionistes. Il appartenait à l'organisation politique du Fath à l'intérieur. Il a pu être averti que les sionistes allaient l'arrêter et a eu le temps de partir. D'autres qui n'en ont pas eu la possibilité ont été assassinés. Aujourd'hui il poursuit la lutte à l'extérieur de la Palestine. Sa famille est restée là-bas et il ne peut pas lui écrire car cela la mettrait en danger.

Dès que les habitants sortaient, les sionistes les frappaient à coups de haches et de baïonnettes avant de leur tirer dessus. Ces crimes étaient commis dans les rues, devant la population, pour semer la terreur. C'est cela le sionisme.

Nous voici arrivés au camp. Nous sommes chaleureusement accueillis par le responsable du camp. Celui-ci a une population de 13 000 personnes, Palestiniens pour la plupart mais aussi Syriens, réfugiés du Golan. Il se divise en deux parties : l'une existant depuis 1948 et l'autre depuis 1967. Chaque famille compte en moyenne cinq enfants. Comme toute la population, à partir de 12 ans, les enfants reçoivent un entraînement militaire. Le camarade nous explique que les impérialistes et les sionistes espèrent

revenir dans sa patrie. Le camarade nous explique que certains Palestiniens, vivant au Koweït et dans le Golfe, ont une bonne situation matérielle. Mais eux aussi veulent revenir en Palestine et donnent un tiers de leurs ressources à l'O.L.P. Nous nous rendons ensuite au cimetière des Martyrs, les chouhadas. Un musée y a été installé, à la gloire des martyrs de la cause palestinienne, retraçant les grandes étapes de la lutte du peuple palestinien. C'est ici qu'est enterré le jeune français Guy Henigue qui, à l'âge de 18 ans, s'était engagé dans les rangs de la Résistance et est tombé lors d'une opération en Palestine occupée en 1971. L'internationalisme est très vivant au cœur du peuple palestinien. Quand nous partirons, les fidayin qui nous ont reçus nous offriront des roses.

Ce camp a une population de 100 000 personnes, parmi lesquelles 60 000 palestiniens. Il a été construit dans les années 60. A cette époque, les maisons étaient en torchis et pour traverser les rues, on avait de la boue jusqu'aux genoux. La population palestinienne, par son travail, a amélioré l'état sanitaire et a construit de nouvelles demeures.

De nombreuses femmes font un travail à domicile pour le club.

Avant que nous visitions les ateliers, la femme d'un fedayin tombé en combattant nous fait voir les productions et en particulier ces broderies qui portent le nom de «fleurs de printemps».

Les femmes qui travaillent là, filles, sœurs, femmes de martyrs, travaillent pour la cause de leur peuple. Sur un panneau sont affichés des poèmes réalisés par ces femmes. En voici un :

*«Comme la pierre
Que tu jettes
Vers le ciel
Retourne toujours à terre
Moi aussi je retournerai
Vers Toi, ma patrie»*

Nous nous rendons dans un autre camp situé à Beyrouth, le camp de Tell Zaatar.

Avant 1969, le camp était sous le contrôle des autorités libanaises. Une grande répression était exercée contre ses habitants. Les droits civiques n'y étaient pas assurés. Les Palestiniens n'avaient pas le droit de travailler dans l'administration et n'avaient pas de droits sociaux. Ils étaient embauchés au jour le jour et étaient fréquemment licenciés. Quand il y avait un malade, il mourait car il n'y avait pas de soins médicaux. Aucun hôpital ne s'occupait des Palestiniens car ils ne pouvaient pas payer. Il n'y avait pas de canalisations et les rues étaient pleines de boues, les ordures s'amassaient dans les rues. Cela provoquait évidemment des épidémies. Les «maisons» étaient faites en tôles et dans chaque pièce vivaient cinq à six personnes. Quand il y avait un trou dans le toit, la police interdisait de le réparer. Si un Palestinien avait les moyens de faire un toit en ciment, cela lui était interdit, il devait être en zinc. Les rassemblements de plus de 5 personnes étaient interdits. Il n'y avait que 10 minuscules salles de classe dans ce camp de 22 000 personnes, sous le contrôle de l'UNWRA (nations unies).

Si un palestinien disait : «Je suis palestinien», il pouvait être emprisonné. Les Palestiniens n'avaient pas le droit d'aller visiter leur famille en dehors du camp sans un laissez passer de la police. Sinon ils étaient arrêtés et emprisonnés.



Au Club des filles de Palestine, des femmes ou filles de martyrs.

Dans les «écoles», le niveau de l'enseignement était délibérément très bas. En histoire et en géographie, il était interdit de parler de la Palestine. L'objectif était de faire oublier la Palestine aux enfants. Si un instituteur ne respectait pas le programme, il était emprisonné.

Ce camp a été créé après 48. Son emplacement avait été fixé à côté d'une zone industrielle pour exploiter la main-d'œuvre. Après 1969, la Résistance palestinienne est entrée dans le camp et y a exercé son autorité. La défense et la sécurité du camp sont maintenant assurées par la Résistance. Des comités populaires ont été formés ; ils sont chargés de régler les affaires du camp. Ces comités sont élus par la population du camp. Des Unions syndicales ont été constituées, organisant les masses du camp.

Quatre dispensaires ont été ouverts et un hôpital vient de commencer ses activités. La Révolution palestinienne est en train de faire pénétrer la médecine préventive et prochainement doit se tenir dans le camp une session de formation pour la médecine préventive. Des cadres sont formés pour la propager. La situation sanitaire a été améliorée, en particulier en installant des canalisations.

Dans le camp, auparavant, l'eau était très rare, aussi la Révolution palestinienne a jugé indispensable de creuser des puits. Sept puits ont été creusés. A plusieurs reprises, le camp a été bombardé par les sionistes et par la réaction libanaise. Ces bombardements provoquaient de nombreuses victimes. Des abris souterrains ont été creusés qui permettent maintenant de protéger presque tout le camp.

La population reçoit un entraînement militaire à l'intérieur du camp et dans des bases d'entraînement en vue de préparer le peuple palestinien à mener la lutte en territoire occupé et d'assurer l'autodéfense du camp.

La milice, qui assure la sécurité du camp, est constituée d'hommes et de femmes qui travaillent dans la journée et sont miliciens à tour de rôle.

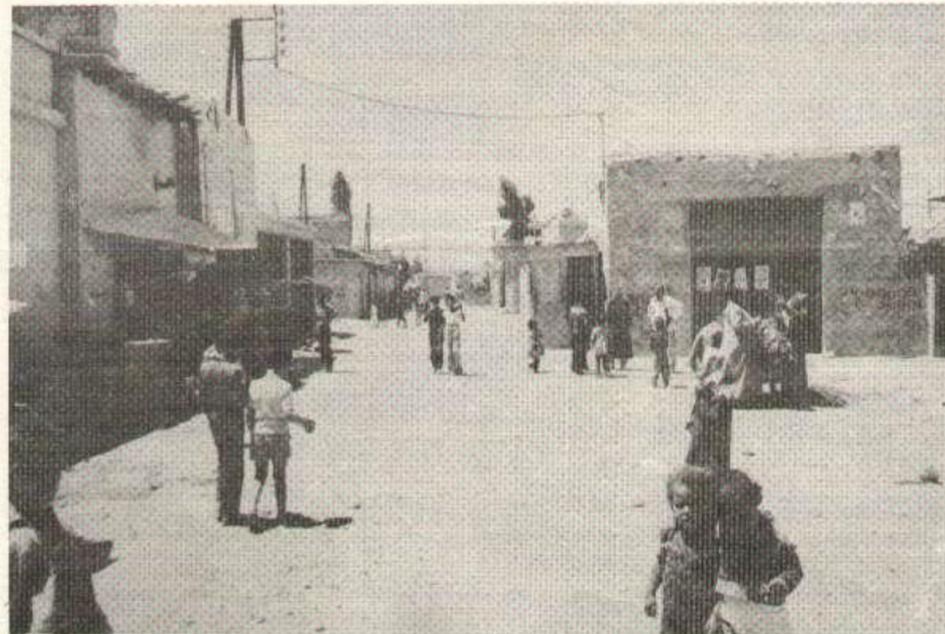
Nous nous rendons à l'hôpital et, comme partout ailleurs, nous sommes reçus chaleureusement. Auparavant c'était un dispensaire. Mais les besoins devenant de plus en plus grands, l'idée d'un hôpital est venue. Toutes les associations ont mis en commun leur énergie pour créer l'hôpital. Une collecte a été organisée. L'hôpital est très important car lorsqu'il y a des combats, Beyrouth est éloigné. L'hôpital est conçu pour être indépendant. Il est souterrain de façon à pouvoir fonctionner lors des combats. Il travaille en relation avec les comités formés de jeunes gens ayant reçu une formation médicale pour combattre les maladies contagieuses. Lors des combats qui ont eu lieu cette année, ces comités ont joué un rôle important en apportant les premiers soins. A cette époque, des opérations ont pu avoir lieu. Le choix des personnes appartenant à ces comités est fait par les associations populaires. Elles reçoivent une formation pour les premiers soins et les personnes les plus avancées ont une formation renforcée.

Nous nous rendons ensuite dans une famille palestinienne. Elle comporte douze personnes. Le père nous

accueille avec chaleur dans cette pauvre demeure aux murs de tôle et de carton. En marque d'amitié, il nous offre le café. A ses côtés, sa fille âgée de 14 ans. Elle est allée durant deux mois en Chine dans une délégation et en parle avec joie. Un fils est là aussi, il a 12 ans et est un des meilleurs lionceaux. Son père dit de lui : «C'est un combattant». La grand-mère est présente également. Jeunes ou vieux, tous rêvent de la Palestine et aspirent à regagner leur patrie. Le père nous expose l'histoire de sa famille. Une histoire qui est celle de milliers de familles palestiniennes. Sa famille avait une terre en Palestine qui était bien placée. Durant 10 ans, son père a résisté aux pressions d'une agence sioniste qui voulait s'accaparer la terre. En 1948, la famille a dû partir. Il nous dit : «Aujourd'hui des colons sont sur ma terre, mais c'est toujours ma terre». Au Liban, les autorités les ont faits venir dans un endroit rempli de loups et de serpents. Il nous dit que pour rentrer chez lui, il devait se battre avec les rats qui étaient devant sa porte. Lorsqu'il pleuvait, l'eau s'écoulait à l'intérieur de la demeure. Lorsqu'il a voulu réparer le toit, la police l'a fait arrêter. Elle exigeait 100 livres pour le libérer, alors qu'il n'avait pas le moindre sou. Pour lui, comme pour la population du camp, l'arrivée de la Résistance a été une demie-libération.

Avant que l'on se quitte, il nous dira qu'ici on ne célèbre pas les fêtes, on les fête en Palestine après la victoire. On ne dit pas merci, mais : **AU RETOUR !**

(A SUIVRE)



Une vue du camp d'Abou Jaramana.

Il nous raconte qu'à Rafah, au sud de Gaza, les sionistes ont encerclé le village, puis sont entrés dans une maison où vivaient trois jeunes militants, deux étudiants et un coiffeur. Ils les ont faits sortir et dehors les ont torturés durant des heures avec la pointe des baïonnettes. Alors que ces trois jeunes étaient évanouis, les sionistes leur ont tiré 50 balles dans le ventre. Un enseignant a été assassiné de la même façon.

Il nous explique que ces méthodes faisaient partie d'une campagne visant à terroriser les gens et à les chasser. Mais la population refuse et défie l'armée sioniste. Il nous parle encore des opérations de ratisage effectuées en Cisjordanie. L'armée sioniste arrivait dans un village, encerclait un quartier puis choisissait une maison et l'encerclait. Avec un haut-parleur, les sionistes menaçaient de faire sauter la maison si les gens ne sortaient

raient que les nouvelles générations s'intégreraient dans les pays arabes et oublieraient la Palestine. Mais c'est tout le contraire qui se produit. Les jeunes veulent libérer la Palestine. Les Palestiniens disent qu'ils sont la génération qui arrivera à la mer, la génération de la victoire.

Dans le camp, les problèmes sanitaires ont été résolus en partie. Il n'y a plus d'épidémies ni de maladies contagieuses. Les Palestiniens venus ici en 1967 habitaient dans le Golan. Après 1948, ils avaient quitté la région de Safad, en Haute-Galilée, pour s'installer dans le Golan. Et en 67, avec la nouvelle agression sioniste, une fois encore il a fallu partir. Pendant cinq ans ils ont dû vivre sous des tentes avant de pouvoir se construire des «maisons», c'est-à-dire des baraquements comme ceux des bidonvilles. Les familles ici sont solidaires entre elles. L'objectif de chacun est de

Nous nous rendons ensuite au Club des filles de Palestine. Nous y sommes accueillis par une militante du Fath : Neemat Karachouli. Au mur, le portrait d'une des premières militantes du Fath, aujourd'hui emprisonnée, Fatima el Bernawi. Ce Club a été fondé en 1965 avec le déclenchement de la lutte armée. Au début c'était un club culturel et social. Maintenant, il s'occupe de la confection d'habits. Il organise des stages de couture et de sténo-dactylo pour les filles de martyrs en particulier. Il y a là une vingtaine de femmes cadres qui touchent un salaire symbolique et une spécialiste de la broderie palestinienne traditionnelle. La vente de la production sert à l'éducation des enfants de martyrs. Des stages d'infirmières sont également organisés ainsi que des stages de formation militaire. Des femmes du camp participent à ces stages. Le club se trouve dans le camp de Yarmouk.



Des responsables du camp d'Abou Jaramana

Portrait du jeune Français HENIGUE Guy venu combattre dans les rangs de la Résistance et mort au combat le 5-4-1971 (né le 18-5-1953). photos de sa mère reçues par Yasser Arafat.

Il faut faire l'analyse de classe de l'esprit de fraction

En raison de son importance actuelle nous publions ici une nouvelle fois un texte paru dans la presse chinoise au cours de la Grande Révolution culturelle prolétarienne dont l'étude nous paraît toujours précieuse pour tous les marxistes-léninistes désireux de travailler à l'unification des authentiques communistes. La publication de ce texte ne doit pas être interprétée aujourd'hui comme visant quelque formation que ce soit qui se réclame du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsetoung pas plus que quelque militant ou groupe de militants que ce soit. Il s'agit simplement d'une contribution au renforcement idéologique et théorique des rangs marxistes-léninistes. Voici également le chapeau de présentation paru le 16 mai 1968 dans l'Humanité nouvelle, organe central du Parti communiste marxiste-léniniste de France.

Depuis que sont apparus en France d'abord des marxistes-léninistes isolés, puis des groupes se réclamant du marxisme léninisme, l'objectif tactique de parvenir à leur unification organisationnelle s'est heurté à l'esprit de fraction. Le processus qui, de la création de la Fédération des cercles marxistes-léninistes en juillet 1964, a conduit à la fondation du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France en décembre 1967, s'est développé sur la consolidation progressive de l'esprit de parti. Mais la lutte n'en est pas achevée pour autant, au sein même du Parti. Au surplus, sur le plan français, subsistent d'autres organisations, sans aucun lien organique avec le Parti, qui s'affirment « marxistes-léninistes » et agissent effectivement en tant que telles en certaines circonstances. La plus importante, et de loin, regroupe des étudiants souvent issus de l'Union des Etudiants communistes (révisionnistes) et s'intitule l'Union des Jeunes Communistes (marxistes-léninistes). En son sein, s'affrontent activement plusieurs tendances, plusieurs fractions. Des divergences fondamentales la séparent également de notre Parti. Mais nous considérons pour notre part qu'elles sont surmontables et nullement antagoniques.

Seule une assimilation profonde de la pensée du président Mao Tsé-toung, peut aider efficacement à faire triompher l'esprit de parti sur l'esprit de fraction, peut aider l'ensemble des forces marxistes-léninistes en France à progresser vers l'unification complète.

Dans la société des classes existent différentes classes et au sein de chaque classe, différentes couches. Chaque classe et chaque couche peut se diviser en gauche, centre et droite au cours de la lutte politique. C'est là une loi universelle, indépendante de la volonté de l'homme.

La grande révolution culturelle prolétarienne a entraîné les différentes classes et couches dans le torrent de la lutte de classes. Et plus actives que jamais dans cette grande révolution, les diverses forces politiques manifestent énergiquement leur tendance politique, leur esprit de fraction. Comment, à l'aide du marxisme-léninisme, la pensée de Mao Tsé-toung, procéder à l'analyse de classe de l'esprit de fraction, voilà une question très importante.

Lénine disait : « La division en classes est, naturellement, la base la plus profonde du groupement politique. En dernière analyse, elle décide toujours et naturellement du groupement politique ». En société de classes, toutes les luttes de classes sont autant de luttes entre partis ou groupements. Les partis et groupements politiques sont des instruments de la lutte de classes.

Le président Mao a dit : « En dehors d'un parti, il existe d'autres partis et au sein même d'un parti, il y a des fractions, il en a été ainsi depuis toujours. » La bourgeoisie possède différents partis et groupements. Aux Etats-Unis par exemple, le parti démocrate et le parti républicain sont deux groupements dépositaires des intérêts de la bourgeoisie monopolitaire. Et le mouvement ouvrier, lui aussi, possède divers partis et groupements. La première internationale connut des luttes qui opposèrent les marxistes, re-

présentants du prolétariat, aux fractions de Proudhon, de Bakounine, de Lassalle, etc., lesquelles représentaient les courants idéologiques de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie.

Avant la première guerre mondiale, la deuxième internationale vit la lutte opposant la gauche représentée par Lénine à la fraction révisionniste de Bernstein et consorts. Kautsky qui représentait le centre à un certain moment devint un droitier au cours de la guerre.

Dans la lutte de la troisième internationale, Lénine et Staline étaient la gauche authentique, tandis que Boukharine était la droite et Trotsky un élément de « gauche » en apparence, mais de droite en réalité qui, par la suite, dégénéra en contre-révolutionnaire déclaré.

Les fractions opportunistes et révisionnistes représentent la droite au sein du mouvement ouvrier, elles constituent un détachement spécial de la bourgeoisie dans ce mouvement.

Elles ont pour base l'aristocratie ouvrière et leur idéologie est en réalité l'idéologie bourgeoise qui se reflète au sein de la classe ouvrière et qui cherche à corrompre cette dernière.

Le président Mao indique : « Les déserts étant exclus, partout où vivent des hommes, il y a toujours la gauche, le centre et la droite. Il en sera ainsi même dans dix mille ans. » C'est vrai.

L'esprit de parti est l'expression concentrée de la nature de classe. Seul le détachement le plus conscient et le plus avancé du prolétariat, c'est-à-dire l'avant-garde de ce dernier, peut incarner intégralement et authentiquement les intérêts de classe du prolétariat et les intérêts des larges masses travailleuses, et posséder le plus tenace esprit de parti prolétarien.

Dans ce sens-là, les révolutionnaires prolétariens représentent l'esprit de parti du prolétariat. La lutte entre l'esprit de parti du prolétariat et l'esprit de fraction de la bourgeoisie, celle dont nous parlons généralement, est autant la lutte entre l'esprit de parti du prolétariat et l'esprit de parti de la bourgeoisie.

Le Président Mao a indiqué : « Nous estimons qu'il peut exister de nombreuses tendances, de multiples écoles dans chaque branche de la connaissance, mais pour ce qui est de la conception du monde, il n'y a au fond, à notre époque, que deux écoles : l'école prolétarienne et l'école bourgeoise. C'est ou la conception prolétarienne ou la conception bourgeoise. »

Pour ce qui est de la conception du monde, les nombreuses fractions ayant surgi au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne n'appartiennent, fondamentalement, qu'à deux grandes écoles qui représentent l'esprit de parti ou de fraction de ces deux grandes classes.

Toute fraction, tout esprit de fraction, représente l'intérêt, la conception et les exigences de classes et de couches différentes. Dans une lutte de classes complexe, pour discerner qui est un parfait révolutionnaire authentique, qui est un « révolutionnaire » en paroles et qui est un contre-révolutionnaire, il faut nécessairement faire une analyse de classe de chacun sur la base de ses actions pratiques. C'est-à-dire qu'il faut prendre en considération non seulement ses mots d'ordre et ses dires, mais ce qui est plus important, sa position de classe réelle, la ligne de classe qu'il applique et la classe qui profite de ses actions.

Etre fidèle au grand guide le Président Mao, à sa pensée et à sa ligne révolutionnaire prolétarienne, se tenir fermement sur la position du prolétariat, s'unir aux larges masses pour lutter contre la ligne réactionnaire bourgeoise et contre la poignée de traitres, d'agents secrets, de responsables, au sein du parti engagés dans la voie capitaliste et refusant obstinément de s'amender ainsi que les contre-révolutionnaires existant dans la société, contre tous ces individus représentés par le Khrouchtchev chinois, être déterminé à mener jusqu'au bout la grande révolution culturelle prolétarienne, voilà ce qui caractérise les révolutionnaires prolétariens, ce qui est l'esprit de parti du prolétariat.

L'avant-garde du prolétariat combat depuis toujours les conflits de fraction sans principe, l'esprit montagnard et l'esprit sectaire. Comme l'a indiqué le Président Mao : « Il n'existe pas de conflit d'intérêts fondamentaux au sein de la classe ouvrière. Surtout sous la dictature du prolétariat, il n'y a aucune raison pour la classe ouvrière de se diviser en organisations appartenant à deux grandes fractions antagonistes. »

Tous les révolutionnaires prolétariens doivent, conformément à cet enseignement du Président Mao, faire progresser victorieusement et sans discontinuer la grande révolution culturelle prolétarienne chinoise.

Persister obstinément dans la position réactionnaire bourgeoise, combattre de la droite la ligne révolutionnaire prolétarienne du Président Mao en faisant appel à l'opportunisme de droite, au capitulationnisme de droite et au sectarisme de droite, ou torpiller cette ligne à partir de la « gauche » en apparence, mais de la droite en réalité, c'est-à-dire de l'extrême-« gauche », voilà autant de manifestations rigoureuses de l'esprit de parti bourgeois ou de celui de fraction bourgeoise.

La petite bourgeoisie est un allié de la révolution. Mais, elle subit facilement l'influence de l'esprit sectaire de la bourgeoisie car il lui manque la fermeté révolutionnaire. En conséquence, il faut être à même d'appliquer la ligne révolutionnaire prolétarienne du Président Mao pour surmonter la tendance à l'oscillation de la petite bourgeoisie, renforcer l'unité du prolétariat avec les larges masses laborieuses, resserrer les rangs révolutionnaires, consolider et développer la grande alliance révolutionnaire et s'en tenir strictement au grand plan stratégique du Président Mao.

Quant à l'esprit de fraction de la bourgeoisie, il faut le démasquer résolument. Il est très dangereux pour celui qui en est affecté mais persiste obstinément dans cet esprit. Il y a alors possibilité de se ranger du côté erroné et même d'être utilisé par des mauvais éléments. Il faut renforcer l'éducation de la petite-bourgeoisie. Le Président Mao nous enseigne : « Nous devons savoir entraîner les idées petites-bourgeoises présentes dans nos rangs dans l'orbite de la révolution prolétarienne. C'est une question-clé dont dépend le triomphe de la grande révolution culturelle prolétarienne. »

Dans le monde, il n'existe pas d'esprit de parti ni d'esprit de fraction qui soient au-dessus des classes. Une conception sans esprit de parti est une hypocrite conception au-dessus des classes de la bourgeoisie. La lutte entre fractions, groupements est une manifestation de la lutte de classes. Si l'on vide l'esprit de fraction de son contenu de classe, on ne peut distinguer ce qui est juste de ce qui est injuste, et les différences seront effacées entre les révolutionnaires prolétariens et les réactionnaires bourgeois. Voilà ce dont l'opportunisme de droite a besoin pour combattre les révolutionnaires prolétariens et nier la grande révolution culturelle prolétarienne.

Si nous combattons l'esprit sectaire de la bourgeoisie, c'est précisément pour sauvegarder et renforcer l'esprit de révolutionnaires prolétariens, c'est-à-dire l'esprit de parti de l'avant-garde du prolétariat. Lénine a dit : « Les intérêts de la lutte de classes vaste et ouverte exigent le développement du strict esprit de parti. » Nous devons développer davantage le strict esprit de parti prolétarien, faire de nous-mêmes des révolutionnaires prolétariens fermes armés de la pensée de Mao Tsé-toung, combattre résolument la droite bourgeoise et l'extrême-« gauche » qui est en apparence de « gauche » mais en réalité de droite, et mener jusqu'au bout la lutte entre les deux lignes pour arracher la victoire totale de la grande révolution culturelle prolétarienne.

NOUVEAUTES

Ed. de Pékin :

- Recueil d'articles : la critique contre Lin Piao et Confucius (1) 1,65 F
- De la base sociale de la clique antiparti de Lin Piao (Yao Wen-yuan) 0,55 F
- De la dictature intégrale sur la bourgeoisie (Tchang Tchouen-kiao) 0,55 F
- Aperçu sur la culture chinoise (enseignement-santé-littérature et art-sciences et techniques-culture physique et sports) 2,55 F
- La grande victoire du peuple cambodgien . . . 0,55 F
- La grande victoire du peuple vietnamien . . . 0,75 F

E-100 :

- Il y a trente ans... le 8 mai 1945 par Mahfoud Kaddache, présentation : Jacques Jurquet. Collection « le tiers monde en lutte ». . . 4 F
- Le tout 15, 00 F port compris.

Réimpression :

Lénine et l'organisation, 13,00 F

Adresser toutes vos commandes par correspondance à :
E-100 - 24 Rue Philippe de Girard - 75010 Paris.

DEMANDE DE CONTACT

Dans le but de diffuser plus largement « l'Humanité Rouge » quotidienne pour faire pénétrer dans les masses les idées du marxisme-léninisme, je demande à prendre contact avec vous.

NOM : PRÉNOM :

AGE : PROFESSION :

ADRESSE :

Signature

Pourquoi le MODEF a-t-il changé de sigle ?

Le Modéf (Mouvement de défense des exploitants familiaux) a réuni à l'Hôtel de ville de Nevers 250 délégués pour officialiser la transformation du mouvement en *syndicat* : la Confédération nationale des syndicats d'exploitants familiaux. Ce changement avait été à l'ordre du jour du Congrès d'Issy-les-Moulineaux qui s'était tenu au mois de mars dernier.

La paysannerie travailleuse de notre pays aurait-elle retrouvé son organisation syndicale de classe en début septembre 1975 ?...

Il faut rappeler que le Modéf a été créé en 1959 par le parti révisionniste sur l'initiative de Jean-Baptiste Doumeng, faux paysan et vrai milliardaire capitaliste, membre du P.C.F. et maire de la commune Noé près de Toulouse. L'appellation même du mouvement devait refléter la confusion et l'opportunisme de l'organisation et de sa ligne dès sa naissance. Le terme d'exploitants familiaux est extrêmement vague et ne fait aucune démarcation de classe nette entre des paysans qui sont exploités et travaillent dur pour de maigres ressources, et des paysans riches dont le niveau de mécanisation leur permet de ne pas employer — ou très peu — de main d'œuvre salariée.

Le Modéf regroupera donc du tout petit paysan au milliardaire de l'agriculture, suivant la vieille conception bourgeoise de la prétendue unité d'intérêt du «monde paysan».

Cette conception sera tout à fait dans la ligne définie par le parti révisionniste qui parlera d'unité des paysans «jusqu'à la paysannerie aisée» (rapport de Perceval dans «Économie et politique» mars 1966).

Le Modéf apparaîtra de plus en plus comme un appareil permettant aux dirigeants révisionnistes d'avoir un appui dans la paysannerie et non comme une organisation de lutte de la paysannerie travailleuse. D'ailleurs sur le plan pratique l'essentiel de son activité — excepté quelques opérations prestigieuses — sera de faire signer des pétitions contre tel gouvernement et pour soutenir les députés révisionnistes à l'Assemblée. Quant aux manifestations elle condamnera

systématiquement l'usage de la violence paysanne, en la qualifiant de réactionnaire et s'opposera au mouvement de masse pour soutenir les défilés bien encadrés de la FNSEA.

Le changement de nom s'explique très bien lorsque l'on constate que la ligne développée par la direction de cette organisation est de prendre pied à tout prix dans l'énorme appareil bureaucratique lié au ministère de l'Agriculture.

Ces toutes dernières années, son activité a consisté dans une large mesure à faire élire ses «représentants» aux Chambres d'agriculture, dont on sait le rôle qu'elles jouent dans l'encadrement et l'exploitation des travailleurs paysans dans ce régime.

Mais les représentants des monopoles ont toujours considéré le «monde agricole» comme leur chasse gardée et se sont opposés à cette infiltration des révisionnistes dans ce secteur de l'appareil d'État. Ils ont refusé de reconnaître le Modéf comme représentatif prétextant qu'il n'était pas un «syndicat». Là, se trouve l'essentiel du motif de changement de sigle du Modéf.

La reconnaissance lui octroierait des subventions importantes, ainsi que la possibilité de siéger officiellement dans les différentes chambres et organismes agricoles capitalistes.

Il faut donc situer cet événement dans le cadre de la dispute des organismes contrôlant la mainmise du capitalisme sur l'agriculture, entre les révisionnistes et la bourgeoisie au pouvoir.

En aucun cas ce nouveau syndicat ne représente l'espoir pour la paysannerie travailleuse de retrouver son organisation. La paysannerie travailleuse devra combattre la ligne de ce «syndicat» aiguillé par les chefs révisionnistes infiltrés à son sommet, autant que celle de la Fédération, pour avancer dans la construction d'un authentique mouvement syndical des paysans exploités, dont les bases ont été posées lors de la création du syndicat «Paysans-Travailleurs».

LA CHINE, SUJET EPINEUX POUR FRANCE NOUVELLE (3)

Nous poursuivons ici la série d'articles consacrés à répondre aux questions posées par des lecteurs de l'hebdomadaire révisionniste France-Nouvelle à leur journal au sujet de la Chine. Dans notre précédent article nous avons entrepris de montrer quelle expérience concrète la classe ouvrière et le peuple chinois ont du social-impérialisme soviétique. Voici donc la suite des propos tenus par des ouvriers chinois.



Sur notre photo deux ouvrières électriciennes de Wouhan réparent une ligne sous tension. Au premier plan des isolateurs thermiques ; leur fabrication très délicate a été assurée par les ouvriers de l'usine dont il est question dans notre article.

... «En 1960 le PC (US) et le Parti communiste chinois se sont opposés. C'était une divergence entre marxisme et révisionnisme. L'URSS a déchiré unilatéralement l'accord de coopération. Notre usine a connu alors de grandes difficultés. Mais les ouvriers ne se sont pas découragés devant ces difficultés. Sous la direction du parti communiste dans l'usine, toute l'usine a suivi le principe du président Mao : "Indépendance et autonomie et compter sur nos propres forces". Le Comité du parti de l'usine a organisé les ouvriers, les techniciens et les cadres dirigeants dans une triple union et nous avons remporté des succès. Par exemple pour le four d'une longueur totale de 120 m et supportant une température de 1 280 degrés maximum : lorsque les experts soviétiques étaient là ils ont essayé pendant 9 mois de le faire marcher mais ils n'ont pas réussi à le faire fonctionner normalement. Ensuite la ligne de Liou Shao Chi qui préconisait de s'en remettre uniquement aux experts n'obtint pas plus de résultat. Après le départ des experts soviétiques et dans la lutte contre la ligne révisionniste de Liou Shao Chi, grâce à la triple union nous avons réussi à le faire fonctionner en 40 jours.

«Appliquant les principes de la Charte d'Anchan nous avons mobilisé les masses, développé ainsi les innovations techniques et réparé les équipements qui ne marchaient pas bien et fabriqué des équipements à haute efficacité. Poursuivant dans

cette voie, au cours de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, l'usine a critiqué Liou Shao Chi et réalisé plus de 500 innovations techniques. Ainsi en 1972 la valeur globale de la production a augmenté de 8 fois par rapport à l'époque où les experts soviétiques travaillaient ici. En 1973, nous avons accompli les normes fixées par l'État 40 jours avant terme. En 1974, 41 jours avant terme. Nous avons accru aussi la gamme des produits : auparavant, nous pouvions seulement en produire 107, aujourd'hui nous en produisons 690. A tel point que maintenant les besoins intérieurs du pays sont satisfaits et que même nous exportons vers des pays frères ou amis (16 pays différents).

«Ainsi au cours des dix dernières années, l'usine a connu certains succès. C'est le résultat de l'application de la ligne révolutionnaire du président Mao.

«Au cours de notre lutte, nous avons donc appris à connaître la nature du social-impérialisme soviétique.»

Tels sont les propos qu'ont tenus à des camarades les ouvriers d'une usine d'isolateurs thermiques pour haute tension.

Dans une prochaine édition, nous examinerons qui de la Chine ou de l'Union soviétique applique une politique extérieure chauvine et sociale-impérialiste.

(1) Voir note page 4.

bulletin d'abonnement

(écrire en majuscules la totalité du bulletin)

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :

	Pli ouvert		Pli fermé
1 mois	■ 32 F	■	60 F
3 mois	■ 95 F	■	180 F
6 mois	■ 190 F	■	360 F
Soutien	■ 300 F	■	500 F

L'HUMANITÉ ROUGE
BP 293 75866 Paris Cedex 18

CCP inchangé

L'HUMANITÉ ROUGE - No 30 226 - 72 - Centre : La Source



CAZENEUVE (Saint - Denis) Préparation à la lutte

En France, pour l'essentiel, la production de machines-outils est le fait de petites et moyennes entreprises, et il n'y a guère dans ce secteur que deux groupes importants, Ratier Forest et Hernault. Cependant, pour les besoins spécifiques de sa production d'automobiles, Renault a été amenée à fabriquer un certain nombre de machines spéciales. Puis cette entreprise a développé sa production de machines-outils dans le but de la commercialiser.

Aujourd'hui, alors que le marché de l'automobile est saturé, l'État-Major de Renault songe à reconvertir une partie de sa production. Et naturellement, c'est vers la production de machines-outils qu'il se tourne — secteur peu développé en France, la plupart des machines-outils étant importées, notamment d'Allemagne. La crise dans laquelle se trouve l'économie capitaliste est mise à profit par le géant Renault pour procéder à cette reconversion, aux restructurations et aux démantèlements qu'elle implique, en écrasant et en «avalant» les entreprises plus petites, c'est-à-dire en procédant à de nouvelles concentrations du capital. Ainsi se trouvent réalisées et confirmées par les faits les thèses énoncées par Lénine en 1916, selon lesquelles : «Les crises (de toute espèce, le plus souvent économiques, mais pas exclusivement) accroissent, dans de très fortes proportions, la tendance à la concentration et au monopole».

En tant que moyenne entreprise dont la seule production est celle de tours parallèles, Cazeneuve n'est pas de taille à lutter contre les requins Ratier-Forest ou Hernault, et encore moins contre Renault. Et Cazeneuve se retrouve ainsi à la place des «petites usines» dans la situation décrite par Lénine : «Ce n'est plus la lutte concurrentielle entre les petites et les grandes usines... c'est l'étouffement par les monopoles de ceux qui ne se soumettent pas à leur joug, à leur arbitraire...» Déjà depuis un certain temps, plus de 30 % de la production restent dans les réserves de Cazeneuve qui ne peut les écouler sur le marché.

Le résultat de la situation, le voici : depuis décembre 74, le patron de Cazeneuve fait circuler des bruits sur les difficultés du marché. En mars 75, c'est la réduction d'horaires : au lieu de 42H 50 certains ouvriers feront dorénavant 42H 05, d'autres 40H, d'autres enfin 32H 25 ! Le patron fait donc coup double, à la réduction d'horaires et à la diminution des salaires qui s'ensuit, il ajoute la division des travailleurs, le tout sans opposition de la CGT, seule présente au Comité d'entreprise (CE) !

Juin et juillet son employés à «expliquer» que les mesures prises, dont la réduction d'horaires, ne suffisent pas... A la rentrée, le patron annonce qu'il y aura une réunion extraordinaire du CE où seront prises des décisions graves. La maîtrise de son côté fait courir le bruit de 80 à 100 licenciements sur 300 ouvriers. Les travailleurs s'y attendaient car, tandis que les responsables de la section CGT de l'usine persistaient à exprimer leur optimisme... sur l'avenir de l'entreprise, la section CFDT, elle, s'employait à informer les travailleurs de la situa-

tion réelle et à les mobiliser pour la lutte.

A Cazeneuve il y a de vieilles traditions de lutte. Depuis les années 50, les travailleurs ont eu plusieurs fois à se battre contre les licenciements. En mars-avril 74, ils ont lutté pour supprimer le travail au boni, etc.

C'est au cours de cette dernière grève que s'est constituée la section CFDT. Une poignée de responsables CGT minimisaient le problème du boni et tentaient d'empêcher les travailleurs de se battre. Dirigeant la lutte, ils tentaient d'impulser des actions démobilisatrices comme le dépôt de protestations à la mairie de la Plaine Saint-Denis... De nombreux ouvriers ont alors combattu avec succès leurs positions attentistes et défaitistes, leur ligne de collaboration de classe. Ils comprirent la nécessité de diriger eux-mêmes leurs luttes à venir, d'en être les maîtres et de refuser toute proposition démobilisatrice...

Après mars 75, alors que la maîtrise clamait que les mesures de réductions d'horaires étaient insuffisantes, les travailleurs ont commencé à se préparer en vue d'une lutte contre les licenciements. La poignée de révisionnistes dirigeant la section CGT s'est alors activée pour les entraîner dans des «journées nationales d'action» et autres débrayages démobilisateurs. De crainte que la marmite explose, ils ont tout fait pour laisser la vapeur s'échapper, ils essayaient de détourner les travailleurs de la lutte. Mais la quasi-totalité des ouvriers et leur section CFDT ont infligé de cinquantaines de défaites à ce quarteron de manipulateurs révisionnistes. Un seul exemple : lors d'un débrayage-soupape auquel les révisionnistes appelaient le 18 juin 75, il n'y eut qu'eux et quelques gens trompés à défilé dans les ateliers en reprenant les mots d'ordre des responsables CGT. En tout, ils étaient 14, même des syndiqués CGT de base n'avaient pas suivi ! (voir H.R. No 293 du 25 juin 1975).

Ainsi depuis plusieurs mois la lutte entre la ligne de quelques révisionnistes dirigeant la section CGT et la ligne représentée par la CFDT est à son comble. Mais au cours de leurs luttes passées les travailleurs ont appris de leurs succès et de leurs échecs. Ils sont prêts aujourd'hui, pour la plupart, à se battre sur la ligne de lutte classe contre classe de la section CFDT, prêts à refuser tout licenciement, mais ils savent que sur le chemin de la lutte les obstacles ne manqueront pas. Ils savent en particulier que la ligne des révisionnistes visant à accepter les licenciements sera à combattre. Déjà, le 8 septembre, ceux-ci ont essayé de démobiliser les travailleurs et de répandre des illusions parmi eux en faisant signer une des pétitions qu'ils devaient déposer mardi au Parlement (!). Mais ce genre de manœuvres est voué à l'échec. Les travailleurs s'attendent à en voir d'autres, l'un d'eux disait récemment à propos des pontes de la CGT : «Il faudra leur passer sur le ventre pour aller combattre le patron !»

A Cazeneuve une juste lutte contre le chômage et contre tout licenciement va s'engager, soyons prêts à la soutenir.

A LA C.I.P. :

"700 on est, 700 on restera !"

La CIP est une entreprise de confection du Pas-de-Calais, qui emploie 700 travailleurs — des femmes pour la plupart — dans quatre ateliers. Le plus important est celui de Maisnes-la-Bassée près de Lens. Menacés de licenciement, les ouvriers occupent leur usine depuis le 18 juillet. C'est la troisième occupation en 18 mois.

Mi-juillet, le patron ayant annoncé son intention de licencier les 700 travailleurs employés dans son entreprise, ceux-ci ripostent immédiatement, décident la grève avec occupation des locaux et empêchent la sortie des machines et des stocks.

Ils s'organisent pour une lutte dure et longue. Un Comité de grève est constitué, composé pour moitié par des délégués CFDT et pour moitié par des ouvrières élues en assemblée générale. Différentes commissions de travail sont nommées et une crèche est mise en place.

Pour tenir longtemps et pour faire participer le plus de monde possible à la grève, les travailleurs reprennent la production. La détermination de tous est considérablement renforcée.

L'unité de tous les grévistes est totale. Et c'est pourquoi toutes les décisions prises par le Comité de grève sont adoptées à l'unanimité. En assemblée générale, les votes se font à main levée.

Entre les grévistes et les autres travailleurs de la région, les liens de solidarité sont réciproques et très étroits. C'est ainsi par exemple que des ouvriers de la Française de mécanique viennent après le travail réparer les machines de la CIP pendant une partie de la nuit.

Dernièrement, les grévistes ont tenu leur premier meeting depuis la fin des vacances.

Aujourd'hui, à la CIP, la lutte continue. Au cours de la grève et de l'occupation, l'unité et la volonté de vaincre des travailleurs se renforcent, comme se développe leur prise de conscience de l'exploitation capitaliste. D'ores et déjà, les grévistes affirment que jamais plus ils n'accepteront de travailler au rendement.

En attendant, c'est avec une fermeté à toute épreuve qu'ils scandent : «700 on est, 700 on restera !»

Correspondant H.R.

DESOMBRE (Lille)

Contre les licenciements une seule perspective : la grève avec occupation

Desombre est une entreprise de confection (chemiserie) qui emploie du personnel qualifié. En juillet, le carnet de commandes est plein, et en dépit des rumeurs que fait circuler le patron sur ses difficultés financières, les ouvrières sont obligées jusqu'au dernier jour de juillet de travailler vite à la préparation de la collection d'hiver.

Le 31 juillet, le patron annonce — en pleurant ! — le dépôt de bilan. Et pour se disculper, la direction se met à attaquer la section CFDT et l'accuse notamment d'avoir nué à l'entreprise en posant des revendications et en faisant de «l'agitation» à l'intérieur et à l'extérieur.

Immédiatement la section CFDT commence son travail d'information et de mobilisation des travailleuses. A plusieurs reprises au cours du mois d'août elle réunit le personnel, et dénonce devant lui les illusions et la tromperie de l'accord d'octobre 1974 prévoyant l'indemnisation des chômeurs à 90 % de leur ancien salaire pendant un an.

Dernièrement, le syndicat a annoncé la liquidation de l'usine et le licenciement du personnel (193 personnes). Aujourd'hui, de l'avis de la majorité des travailleurs, il n'y a qu'une perspective, celle de la grève illimitée avec occupation de l'usine.

Correspondant HR

Italie : LES DIRIGEANTS DU P«C»I

INSULTENT LES GRÉVISTES

En Italie, comme partout dans le monde capitaliste, les travailleurs se battent contre l'exploitation, et cet été de nombreuses grèves ont été déclenchées en dehors du contrôle des dirigeants syndicaux révisionnistes.

Les dirigeants révisionnistes multiplient les gages de bons et loyaux services au capital, dans le but de parvenir au pouvoir bourgeois.

Ces derniers jours les dirigeants du P«C»I et de la CGIL (la CGT italienne) s'inquiètent des mouvements qui leur échappent ; comme en France, ils veulent contrôler et encadrer la classe ouvrière. Ces derniers jours ils s'en prennent ouvertement aux milliers de grévistes qui refusent de marcher à la baguette révisionniste : « Cette poignée de désespérés et de fascistes qui agissent pour leur propre compte, discréditant le mouvement syndical tout entier et facilitant la réaction ! Ces vociférations ne font que montrer leur panique, leur peur des masses.

Le «libéralisme» de Berlinguer tombe le masque pour attaquer ouvertement les travailleurs en lutte.

Note de la page 3

LA CHARTE D'ANCHAN

- 1) Placer toujours la politique au poste de commandement ;
- 2) Renforcer le rôle dirigeant du parti ;
- 3) Lancer vigoureusement des mouvements de masse ;
- 4) Appliquer le système de la participation des cadres au travail de production et des ouvriers à la gestion, réformer les règlements dans ce qu'ils ont d'irrationnel et assurer une étroite coopération entre les cadres, les ouvriers et les techniciens ;
- 5) Encourager vigoureusement les innovations techniques et mener énergiquement la révolution technique.